



**Critique - Humour - Avignon Off**

## **Trinidad - Le miroir**

**Rêver sa vie, vivre son rêve**

**Par Karine PROST**

Publié le 27 juillet 2010

Après avoir cherché, avec fougue et éclat (de rire) ses ancêtres conquistadores dans "La Conversion de la Cigogne" - qu'elle joue cette année encore pour ceux qui n'auraient pas eu la chance de découvrir son incroyable épopée dans son monde intérieur - Trinidad nous revient avec une comédie thrillo-psychologique, dans laquelle elle enchaîne personnages et rebondissements. Un vrai bonheur !

Une scène immense et quasi nue, une poignée d'accessoires, un carton, deux perruques, un chorizo et des jeux de lumières qui sculptent l'espace pour suggérer les lieux comme les personnages. **Trinidad ne s'embarrasse pas de superflu pour nous livrer ses états d'âmes. Et c'est tant mieux. Car de cet espace quasi vide, elle fait jaillir tout un monde de rêve, de poésie, de couleurs, de musique. Et de rires.**

Un rire léger, sans retenue, que Trinidad distille avec subtilité tout au long du spectacle. Le saupoudrant ici d'un zest d'émotion, là d'un brillant jeu de mot. Ailleurs encore, d'une pointe de malice. Et si, cette fois, Trinidad embarque son public dans les méandres d'un passé moins lointain que dans son précédent spectacle, l'univers qu'elle livre y est tout aussi coloré. Habile stratège, elle conduit une excursion dans des souvenirs enfouis, quelque part entre secrets de famille et micro sillons d'un vieux trente trois tours.

Du désormais célèbre Maître Dong et ses imparables aphorismes à la blonde copine au solide bon sens, en passant par une "ré-aligneuse" de chakrahs, la concierge et une poignée de voisins, Trinidad endosse tous les costumes, tous les accents, toutes les émotions. Cette scène immense devient un vaste terrain de jeu dans lequel, grâce à une habile création lumières et une mise en scène efficace, Trinidad déroule toute la palette de ses talents. Et ceux de Vanina Sicurani, qui interprète d'une voix chaude et langoureuse quelques superbes chansons.

Et si l'humour règne en maître d'un bout à l'autre de la pièce, il n'en est pas pour autant gratuit. **L'air de rien, en nous livrant ses espoirs, ses peines et ses illusions presque perdues, Trinidad nous parle aussi de nous.** Et nous montre qu'il faut toujours croire en la petite voix qui sourde au plus profond de nous. Croire que cet autre que nous rêvons dans le miroir, peut devenir réalité.

**Karine PROST, Avignon**